

La Ville et le Théâtre

Série à la Rouge

Rendons grâces aux Dieux; la République vient de partager une aune de ruban entre MM. Gailhard, Porel et Philippe Edouard. Les oies du Capitole n'ont pas crié, les oies de l'administration ont opiné, les oies du journalisme ont approuvé.

Et nunc cives plaudite, comme il est dit à la fin des farces antiques; saluez Léonide Leblanc, sacrée officier d'Académie par le grand-maître de l'Université, — distinction flatteuse désormais pour les maîtres d'école.

On a décoré M. Gailhard. L'académie nationale de musique gardait autrefois une troupe, un personnel, une tradition et des mœurs; maintenant elle a Emile Blavet, un tampon de caoutchouc huilé contre les chocs du dehors, le parfait secrétaire aimable et sympathique. Sous Vaucorbeil que je commence à admirer, il ne fut pas sans gloire d'appartenir à cette maison. On y entre comme au bazar à vingt-neuf sous. Les plus anciens serviteurs spoliés et renvoyés, les danseuses jetées dehors et non payées, la caisse de retraites évanouie comme fumée, Mme Krauss, la grande artiste, chassée par un stratagème misérable puis réintégrée par les traitants chapeau-bas; — des réductions sur l'eau, le feu, le balayage, la propreté, le linge, les costumes, la ferblanterie et la chaussure, — les engagements par soumission cachetée, au rabais, engagements par couples, par smalas, par familles, — recrutement, presse de ténor dans tous les coins pour tâcher d'attraper, dans un contrat de quarante sous, l'oiseau rare: telles sont les turlupinades d'une administration de ramasseurs de bouts de cigares, qui tourne l'Opéra en un music-hall de quatrième ordre, grève sur les auteurs, les chanteurs, les chœurs, les danseuses, les marcheuses, les buvotiers, les huis-siers, les copistes, — et le concierge. — Une boîte à musique et une tire-lire.

On a décoré M. Gailhard.

Je vous assure que j'avais résolu de me faire sur l'Opéra et de dormir, comme tous mes amis, sur les protestations sincères et les chatteries de mon excellent confrère Emile Blavet. J'avais passé sur la décoration *in extremis* du père Ritt, turlutaine de vieillard. Mais décorer Gailhard: *perché?* Parce qu'il s'appelle Pedro et naquit à Toulouse. Certes il fut un Leporello parfait et un bouffon désopilant; mais le directeur est trop resté de basse taille et je suis persuadé

que son intelligent collègue, M. Debruyère, va récriminer contre ce passe-droit.

C'est la journée aux directeurs: un fonctionnaire, un officier attendent vingt ans; un homme de lettres, s'il a du talent, attend toujours.

M. Porel, directeur de l'Odéon n'a pas espéré plus de dix-huit mois le signe de l'honneur.

Le Turquet qui veille aux destinées des beaux-arts n'a pas distingué un homme de lettres, mais ce saltarello fatigué s'est oublié dans les gilets de deux impressarii. Le premier parmi les jeunes, Maupassant, gardera sa boutonnière vierge et Henri Becque, l'admirable auteur des *Corbeaux* et de la *Parisienne*, que n'ont payé ni l'argent, ni le succès ne recevra point cet encouragement que doit l'Etat aux beaux talents méconnus.

Il est vrai, M. Porel est un homme honorable que de fâcheuses rumeurs n'atteignent jamais. Il est intelligent, il est actif, entreprenant et s'il abuse de M. Judas dit Colonne et de son orchestre, c'est pour la plus grande gloire de l'art. Sans cesse je l'ai félicité et encouragé; m'est avis qu'on eût pu réserver jusqu'après la révélation de quelques nouveaux jeunes autres que MM. Daudet et Meurice, cette distinction hâtive.

Nous savions tous que Philippe Edouard n'avait pas peur de la poudre; il ne nous déplait pas d'apprendre qu'il fut un héros, voici tantôt quinze ans, et que sa légende perdue dans les brumes du terrible hiver de 1871 a été retrouvée par le général Faïdherbe en personne.

Cette légende ornera désormais nos fastes avec celles du petit tondu, du petit caporal et du petit manteau bleu, résumées en Philippe. La justice est parfois lente à venir; elle s'avance d'un pas boiteux, mais enfin elle arrive, tenant en guise de balance un petit bout de ruban.

Tour à tour, artificier comme Ruggeri et Buguét, tireur comme Saint-Georges et San-Malato, auteur comme Marot (pas Clément), musicien comme Wenzel, trombonne, grosse caisse, sauveteur et fumiste, il s'essaya dans tous les arts avec une rare compétence et un discret à-propos. Sa modestie fut aussi légendaire que sa gloire, et jamais, on le sait, il ne fatigua les journaux de ses traits, de ses trouvailles et de ses gestes.

J'ignorais son passé guerrier, mais un jour à Bruxelles, que traversant une foule compacte, serrée autour de la taverne royale, je le vis tirer un feu d'artifice en estaminet et provoquer les hurrahs des bons Belges, je pensais qu'il serait dommage que ce représentant à l'étranger de l'honneur de la France et de l'esprit parisien n'acquiesçât point « l'étoile des braves ».

Et puis Philippe est gentil, complai-

sant, point banal, et je suis persuadé que le ministre décorateur ne manquerait point de me répondre le mot de Ninon, une illustre ancêtre: « Ca me coûte si peu et ça lui fait tant plaisir ». A la bonne heure; voilà des raisons.

Gageons que je me suis fait une bonne demi-douzaine d'ennemis pour avoir écrit ce que m'ont dit cent personnes depuis huit jours.

Si l'on admet qu'une décoration est le signe de l'honneur et du mérite par excellence, on doit en ménager la distribution.

On peut être parfait galant homme, (et c'est le cas de nos trois nouveaux chevaliers) et ne pas réunir les dons exceptionnels qui légitiment une pareille récompense. Rien ne froisse autant l'opinion publique qu'un honneur mal placé ou donné à la légère et si le gouvernement savait tout le tort qu'il se fait par des choix douteux, il y mettrait plus de discernement.

Les monarchies ont le droit d'avantager leurs favoris; c'est en quelque sorte dans la convention du régime. Mais la République, état de contrôle, de discussion, de liberté de tout dire et de tout écrire est condamnée à la justice et à la vertu. Or, on remarque là comme un levain de la pourriture qui gangrène la Rome décadente en la passionnant pour les histrions et les cochers du Cirque. Jamais on ne montra tant d'enthousiasme aux comédiens et à leurs succédanés. La littérature est négligée et méprisée par nos hommes d'Etat et si l'on distingue tardivement un de nos poètes exquis, c'est comme employé des finances. Les comédiens m'intéressent à l'égal des autres artistes; mais je ne voudrais pas qu'on créât un privilège au tréteau sur la plume, le pinceau ou la partition.

Il est intolérable que certaines gens parlent dédaigneusement de la « République des cabotins », parce que n'ayant décoré ni Becque, ni Maupassant:

On a décoré M. Gailhard.

HENRY BAUER.

L'ÉCHO DE PARIS publiera demain un article de ALBERT DUBRUEAUD

INFORMATIONS PARTICULIÈRES

DE L'ÉCHO DE PARIS

Rome, 14 juillet.

Le *Journal officiel* contient une déclaration du ministère des affaires étrangères en vertu de laquelle la convention de navigation franco-italienne de 1862 prendra fin le 15 juillet.

A partir du 16 juillet, les navires français seront assujettis dans les ports d'Italie au régime établi par les lois italiennes pour les pays qui n'ont pas de traité maritime.

Le *Journal officiel* a publié hier matin les promotions et nominations dans la Légion d'honneur accordées à l'occasion de la fête